

Basket

MAI 2018

N°19

FABIEN CAUSEUR

"Le Real Madrid,
c'est un autre monde"

MIKE D'ANTONI

L'homme qui
révolutionne le jeu

KLEMEN PREPELIČ

Les arbitres,
Limoges, Levallois,
la Slovénie...

#TRASHTALK

"Les Français
ont envie de NBA"

Théo Maledon
(ASVEL)

Sekou Doumbouya
(Poitiers)

Killian Hayes
(Cholet)

Et les autres...

Les nouvelles pépites du basket français



Killian Hayes (Cholet)

DOSSIER JEUNES

LA FRANCE A PLEIN D'INCROYABLES TALENTS

La génération 1998, championne d'Europe U16 et U18 avec Frank Ntilikina, dévoile tout juste ses premières fleurs que la génération 2001, sacrée lors du dernier Euro U16, bourgeonne déjà. Le basket français couve de véritables pépites. Killian Hayes, Théo Maledon, Sekou Doumbouya et d'autres talents, nés au 21^e siècle, doivent réussir à grandir dans une société qui veut tout et tout de suite.

PAR YANN CASSEVILLE



Killian Hayes (Cholet)

Peut-on mettre un jeune homme de 16 ans, un gamin, en couverture d'un magazine ? Nous avons choisi de répondre oui. Le 18 février 2002, *Sports Illustrated* plaçait LeBron James, lycéen de 17 ans, sur sa Une, avec un titre qui fit polémique : «*The chosen one*». L' élu. Un sacré poids placé sur des épaules certes déjà larges mais dans un esprit pas encore mûr. La médiatisation des jeunes, délicat exercice. Connaissez-vous Schea Cotton ? C'était LeBron avant LeBron. Dans les années 1990, *Sports Illustrated*, *ESPN*, le *Los Angeles Times*, tous présentent cet adolescent de 15 ans comme un futur très grand. Problèmes scolaires, blessures et mauvais timings en ont décidé autrement : Cotton n'a pas été drafté, n'a jamais joué en NBA, et après une décennie à barouder en Amérique du Sud, en Chine ou encore en Pro B (Brest puis Évreux en 2002), il a fait de son parcours un documentaire afin de montrer que tout va vite. Très. Parfois trop. Dans les deux sens.

COURTISÉS PAR LES AGENTS, ENTOURÉS PAR LES MÉDIAS

Dans ces colonnes, il ne s'agit pas de hype. Killian Hayes, Théo Maledon, Sekou Doumbouya sont dominants dans leur classe d'âge. Les deux premiers ont régné sur l'Euro U16, remportant l'or, avec le titre de MVP pour Hayes, le dernier est annoncé dans le Top 10 de la draft 2019. Surtout, l'époque a changé. La couverture de *Sports Illustrated* avec James en 2002 a eu un énorme impact.



La génération 2001, championne d'Europe U16 l'été dernier.

C'était il y a seize ans. Avant la culture Internet, les réseaux sociaux, l'actualité en continu. Aujourd'hui, tout est vu, relayé. Quiconque dispose d'une connexion Internet correcte peut regarder n'importe quel match du championnat chinois ou français. Et le nombre croissant d'Européens en NBA fait que ses dirigeants, recruteurs, scouts, regardent de plus en plus près et de plus en plus tôt les jeunes pousses tricolores. Inscrivez «*Killian Hayes*» sur Google, le moteur de recherche vous proposera plus de 500 000 résultats. En quelques clics, voici ses statistiques, des vidéos. Celle le comparant au jeune Américain LaMelo Ball a été vue plus de 400 000 fois en moins d'un mois. Il a eu droit à des portraits dans *ESPN* comme dans *Ouest-France* («*Hayes, le petit Mozart du basket français*»), le quotidien le plus vendu de l'Hexagone, et son nom est apparu également chez nos confrères espagnols de *Gigantes*.

«*Aujourd'hui, les jeunes sont scoutés, regardés, leurs moindres faits et gestes sont épiés. L'époque change la donne, notamment avec les réseaux sociaux*», commente Ruddy Nelhomme, qui dirige Sekou Doumbouya à Poitiers.

«*Tout va trop vite dans notre société*», enchaîne Philippe Hervé, qui entend à Cholet le bruit ambiant continu autour de Killian Hayes. «*Les agents se sont bousculés autour de lui, les scouts aussi, tout le monde est autour*». Sélectionneur de l'équipe de France U16, Bernard Faure a constaté cette évolution sur les dernières années. «*Tout s'accélère. Les problèmes qu'on pouvait connaître avec des U20 apparaissent maintenant avec des U16. Faire comprendre à des jeunes qu'avoir des titres est l'essentiel pour se montrer n'est pas toujours facile. Trop souvent, ils pensent qu'ils vont se montrer individuellement et que ça suffit. Notre discours, c'est que les scouts, tout cet entourage qui peut les amener vers le haut niveau, vont aussi regarder s'ils sont capables de faire gagner leur équipe, de peser collectivement sur le jeu, etc.*»

2001, GÉNÉRATION EXCEPTIONNELLE

Si les yeux de la NBA, et globalement du basket international, ont autant d'intérêt pour le made-in-France, c'est que le basket tricolore abrite de nombreuses pépites. La génération 1998 (Frank Ntilikina, Killian



Tillie, Bathiste Tchouaffé...) a gagné l'Euro U16 en 2014 puis l'Euro U18 en 2016. L'été dernier, la génération 2001, du duo Hayes-Maledon, a soulevé à son tour le trophée en U16. La France a donc remporté deux médailles d'or chez les cadets en trois ans, contre une seule (en 2004, avec Nicolas Batum, Antoine Diot, Alexis Ajinça...) auparavant depuis l'ouverture de la compétition en 1971 ! « Quand on gagne un championnat d'Europe, même en U16, c'est de toute façon parce qu'on a une génération exceptionnelle », témoigne Bernard Faure, médaillé avec les 1998 puis les 2001. « Ces deux générations ont des joueurs dont on parle déjà, mais dont on reparlera au plus haut niveau. » Enfin, en club, le Centre Fédéral est le tenant du titre de l'Euroleague junior, vainqueur de l'édition 2017, grâce à la génération 1999 (Yvan Fèvre, Sofiane Briki, Yves Pons...) renforcée par des éléments nés en 2000 et 2001.

Entre rêves de médailles, objectifs collectifs et performances individuelles, actualité immédiate et dessein à long terme, au milieu de scouts et de journalistes, se crée un tourbillon. Aujourd'hui, à ces garçons nés en 2001, des médias posent des questions concernant la draft NBA, à laquelle ils ne pourront pas s'inscrire avant 2020, et la fédération leur a déjà souhaité de porter le maillot bleu aux Jeux Olympiques de Paris... en 2024. Au milieu de toutes ces hypothèses, ils sont là. Sur les terrains, heureux, si forts, si confiants, ne baissant jamais les yeux devant l'adversaire. En dehors des parquets, si discrets. C'est Théo Maledon, ce leader dans le jeu, qui se montre très timide face à notre micro. C'est

Killian Hayes qui profite d'un stage avec les Bleuets à l'INSEP pour s'arrêter sur les Champs-Élysées, et regarder les grandes enseignes, les yeux écarquillés, comme impressionné. Ou qui encore, après notre séance photo, s'avance doucement pour demander s'il pourra récupérer les clichés. « J'ai beaucoup de chance par rapport à ce qui m'arrive, j'en profite, mais je suis comme les autres, je vais au lycée, je fais plein de trucs comme les autres de mon âge », dit-il. « Il a un environnement stable, au sein du club comme dans le cadre familial, il a les pieds sur terre, la tête sur les épaules, il gère bien ce qu'il se passe autour de lui. Mais il faut qu'il garde un peu de sa jeunesse. Tout le monde veut aller plus vite que la musique, mais si parfois il fait des erreurs de jeunesse,

déjà triple champion NBA, une ligue qui accueillait une dizaine de tricolores. Pour eux, tout est possible, car tout l'a toujours été.

Un adjectif définit ces nouvelles générations : décomplexées. « C'est une force. Les générations ont nettement évolué. Les jeunes qui se présentent aujourd'hui à un Euro U16 savent que c'est faisable, ils se disent : on va le faire aussi. Les premières années où je travaillais avec les équipes de France, on n'entendait pas ces discours-là », se rappelle Bernard Faure. « On sent dans ces nouvelles générations une ambition qui n'est pas très française », poursuit Lamine Kébé, sélectionneur des U17, qui va cet été diriger la génération 2001 au Mondial U17. « Lors des entretiens individuels, ils parlent

“ON SENT DANS CES NOUVELLES GÉNÉRATIONS UNE AMBITION QUI N'EST PAS TRÈS FRANÇAISE. LORS DES ENTRETIENS INDIVIDUELS, ILS PARLENT TOUT DE SUITE D'ÊTRE CHAMPIONS DU MONDE. IL FAUT CANALISER CETTE AMBITION, MAIS C'EST POSITIF : ON A DES GAGNANTS.”

Lamine Kébé, sélectionneur U17

eh bien il en fera », dit Philippe Hervé. Car même si les projecteurs braqués sur eux donnent une autre lumière à leur visage, Hayes, Maledon et leurs compères restent des gamins.

RENDEZ-VOUS... EN ARGENTINE

Ils sont des enfants du 21^e siècle. Ils n'ont pas connu 1997, l'année de la draft du premier Français en NBA, Tariq Abdul-Wahad, et du dernier Final Four d'Euroleague d'une équipe française, l'ASVEL. Quand ils ont atteint leurs dix ans, Tony Parker était

tout de suite d'être champions du monde, MVP, dans le Cinq idéal. On doit canaliser cette ambition pour leur dire que cela nécessite du travail, de l'exigence, mais c'est positif : on a des gagnants. » Les mots de Théo Maledon s'inscrivent en ce sens : « Au Mondial U17, la France n'a jamais ramené de médaille. C'est une occasion en or de prouver qu'on peut être une des meilleures générations du basket français. » La compétition se déroulera en Argentine. Loin, très loin, à l'étranger, mais pas dans l'anonymat. Sous le regard de toute la planète basket. 🏀

KILLIAN HAYES

IRRÉSISTIBLE

Le si performant centre de formation de Cholet Basket a encore frappé. Killian Hayes (1,94 m, 16 ans), champion espoir et dominant face à des garçons parfois quatre ans plus âgés que lui, récolte les titres collectifs et les récompenses individuelles à une vitesse folle.

PAR YANN CASSEVILLE

Vincent Collet ne distribue pas les louanges à la louche. Pourtant le 10 février, après la victoire de Strasbourg à Cholet, il a utilisé l'expression «*talent d'exception*» pour parler de Killian Hayes, qui avait eu droit à 16 minutes (4 points, 2 rebonds, 4 balles perdues). «*On a eu la chance de travailler ces dernières années avec Frank (Ntilikina), et je reconnais cette maturité, ce calme. Il n'a pas froid aux yeux. Beaucoup de gamins seraient impressionnés, lui a joué presque comme il a joué le match espoir avant.*» Déjà lors de l'Euro U16 l'été dernier, remporté par la France au Monténégro face à l'hôte, Hayes avait fait montre d'un sang-froid remarquable. «*C'est un compétiteur, il adore jouer ces matches avec de l'intensité, des attentes. C'est sa mentalité : plus il y a de l'enjeu,*

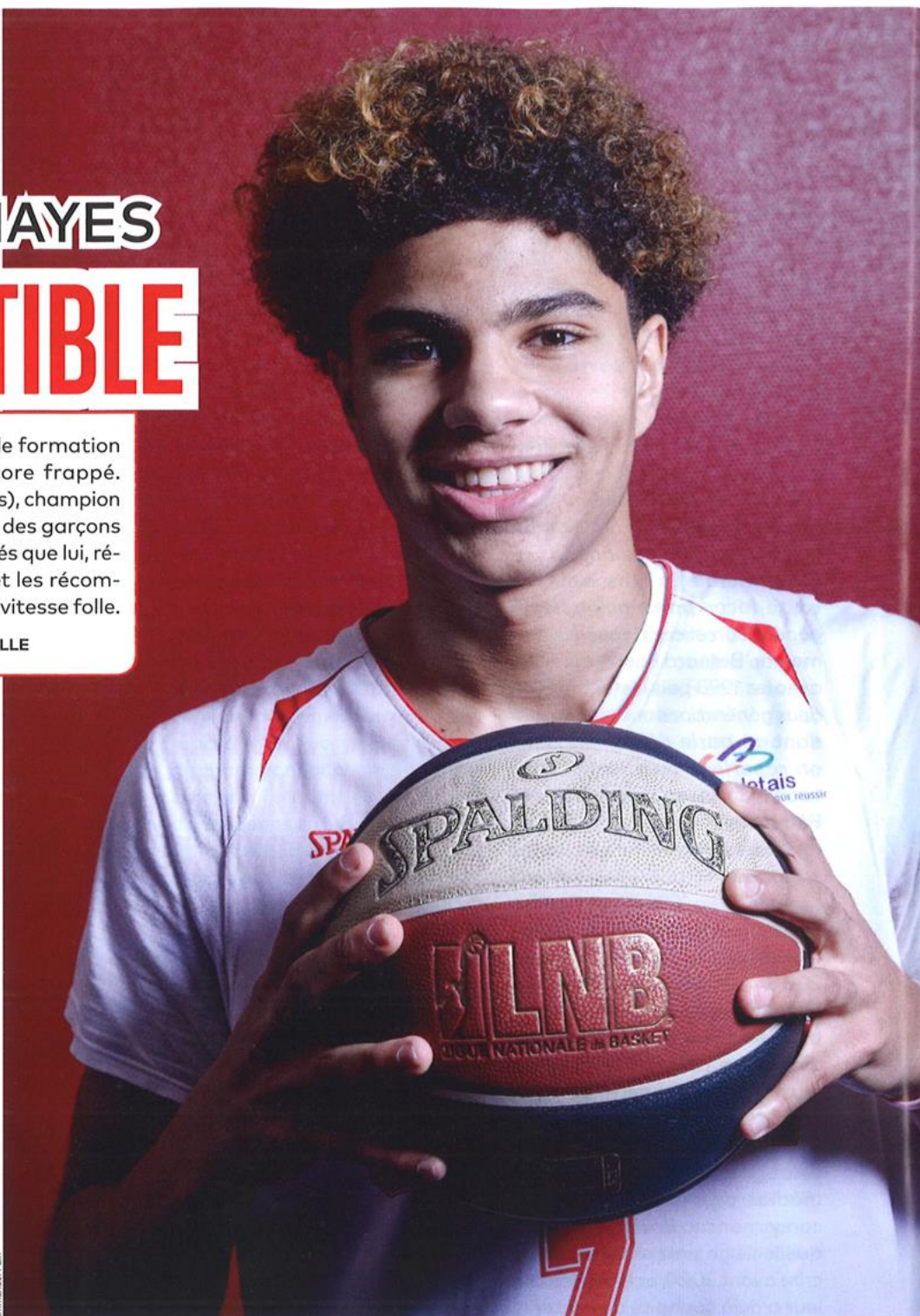
Emmanuel Pain

plus il répondra présent», affirme Sylvain Delorme, son entraîneur en espoir. La pression, «*je n'y pense pas trop*», confirme l'intéressé. «*Je sais que même quand je n'arrive pas à faire un truc, je peux toujours me rattraper avec autre chose : en défense, en soutenant mes*

coéquipiers. Quand je joue au basket, je fais ce que j'aime.» Aussi simple que ça.

IL REGARDE HARDEN ET GINÓBILI

Inspirez un bon coup. En 2017, Killian Hayes a enchaîné :



co-MVP du Jordan Brand Classic à New York, vainqueur de la Coupe de France U17, champion de France U18 et MVP du Final Four, et champion d'Europe U16 et MVP du tournoi. Lors de cet Euro, il fut le leader des Bleuets aux points (16,6, à 52%), rebonds (7) et passes (5,1) ! En 2018, il a mené les espoirs de Cholet au titre de champion de France, assuré à six journées de la fin, là encore en affichant les meilleures statistiques de son équipe : 16,1 points à 46% (30% de loin), 3,6 rebonds, 7,3 passes, 2,9 interceptions, 19 d'évaluation. Lui qui est né en 2001 se classe sixième évaluation du championnat, devancé par des membres des générations... 1997 et 1998 !

Combo-guard longiligne, Hayes se distingue par son aisance balle en main. «Il est capable de faire jouer les autres comme de marquer», décrit Delorme. «Il a cette faculté à faire la différence dans le duel un-contre-un. C'est lié à sa technique individuelle – il peut progresser sur sa main faible, mais main gauche il est vraiment impressionnant –, ses qualités athlétiques et une capacité de finition près du cercle», détaille Lamine Kébé, sélectionneur U17. «J'ai un peu le style de jeu américain et aussi le style de jeu

“IL PEUT JOUER AUJOURD'HUI EN JEEP ÉLITE, IL N'Y A PAS D'INTERROGATION LÀ-DESSUS. TECHNIQUEMENT, IL A TOUT CE QU'IL FAUT.” Philippe Hervé, entraîneur de Cholet

français», sourit l'intéressé, qui aime regarder James Harden, «pour le un-contre-un», Manu Ginóbili, «pour sa vision du jeu, sa façon de bouger avec la balle», ou encore Lou Williams, «un scoreur». S'il a grandi en France et est un pur produit du centre de formation choletais, il est né à Lakeland, en Floride. «On y retourne tous les étés pour voir la famille. La Floride, c'est ma deuxième maison», dit le fils de

DeRon Hayes, Américain naturalisé, ancien pro de Cholet, aujourd'hui entraîneur des cadets du

club. Depuis son enfance, le fils défie le père en un-contre-un. «On continue, enfin on essaie. Ça commence à devenir dur pour lui physiquement», lance Killian. DeRon, présent durant l'interview, éclate de rire.

BIENTÔT CENTRAL À CHOLET

Après 29 journées de Jeep Élite, Hayes totalisait sept apparitions pour 49 minutes. «Après un match, j'ai dit : il faut absolument qu'on puisse exploiter Killian sur la fin de saison. Finalement, les

quinze jours suivants, il ne pouvait pas être vraiment là aux entraînements. Pendant un temps la priorité a été donnée aux espoirs qui pouvaient être champions, et il y a l'école, les sollicitations toute l'année, l'équipe de France, les trucs aux États-Unis...», liste l'entraîneur. À cela s'ajoute sa précocité, qui a surpris jusqu'à son club. «Il était cadet première année la saison dernière», rappelle Hervé. «L'étape à venir pour cette saison, c'était de s'affirmer en espoir. À aucun moment on ne s'est dit qu'il pouvait jouer en pro. Il n'a pas été intégré dans le mode de fonctionnement de la structure pro.»

Aujourd'hui, «il est opérationnel et peut jouer en Jeep Élite, il n'y a pas d'interrogation là-dessus», estime Hervé. «Mais il a besoin d'un quotidien d'entraînement avec une opposition supérieure. Les choses sont trop faciles en espoir. Il faut qu'il en sorte pour être confronté à un autre niveau d'exigence. L'évolution sera sur l'aspect mental, la dureté, la concentration. Techniquement, il a tout ce qu'il faut. Le talent, il l'a. Sur les deux années à venir, les choses vont être planifiées par rapport à lui.» La pépète est sous contrat avec Cholet jusqu'en 2020. L'année de sa potentielle draft. 🏀



Étienne Lizarbier/CB